

Lubomira TYSZLER

OBSERVATIONS SUR LA STRUCTURE ET LES ÉTAPES D’AFFLUENCE DES VASES EN TERRE SIGILLÉE AU NORD DU DANUBE Pologne, Moravie, Slovaquie

Dans cet exposé, on a présenté les structures et les étapes d’affluence des céramiques sigillées sur le territoire du *Barbaricum* au nord du Danube central. Ce territoire a été limité à ceux de la Moravie, de la Slovaquie et de la Pologne étant donné l’image compatible du développement de l’importation de cette céramique et l’état des recherches¹.

L’histoire de ces terres est liée à la conquête du *Noricum* (15 av. J.-C.) et ensuite de la Pannonie du Nord par les Romains et à l’établissement du *limes* nord de l’*Imperium Romanum*, le long du Danube central². Les territoires au nord du Danube, habités par les tribus germaniques, sont entrés dans la zone d’influences politiques et économiques romaines, pendant que les terrains s’étendant plus au nord ont connu des contacts commerciaux très intensifs, d’un degré non connu au temps des Celtes. Ces larges contacts des Romains avec les tribus germaniques, surtout d’ordre commercial, sont confirmés par les découvertes des sigillées.

Les débuts de l’affluence des sigillées sur le territoire au nord du Danube central ont été liés aux ateliers du sud de la Gaule, à La Graufesenque et Banassac. Les

matériaux du sud de la Gaule constituent en Slovaquie 2,4 %, en Moravie 1,4 % et sur les terres de la Pologne 0,9 % (Fig. 1-3). Les tessons de deux vases (Drag. 29) de La Graufesenque datés des règnes de Claude et de Néron-Vespasien proviennent de Moravie (Droberjar 1991, p. 27-28). Nous pouvons admettre la même date pour deux autres sigillées (Drag. 24/25 et 29) trouvées en Pologne³. De là-bas provient aussi un paropsides (Drag. 27) entièrement conservé, marqué par Bio et daté pour les temps de Néron-Vespasien⁴. Les vases mentionnés sont arrivés sur les terres polonaises avant 90, lors de l’une des premières étapes d’affluence des produits du sud de la Gaule, caractérisée par leur faible quantité en Pannonie occidentale (Carnuntum, Vindobona), aux temps de Néron (Grünwald 1983, tabl. 7, 11, 12 ; Weber-Hiden 1996, p. 25, 54, tabl. I, 1-4) et vers 70 en Norique (Mees 1993, p. 61 ; 1995, p. 45).

De plus tard datent les sigillées (Drag. 37) trouvées en Slovaquie, produits du potier Mercato de La Graufesenque datés des règnes de Domitien-Hadrien et les formes sigillées lisses (Drag. 18/31, 33), ainsi que celles de Natalis (Drag. 37) de Banassac des époques

- 1 Les études des matériels de Slovaquie et de Moravie ont été élaborées par K. Kuzmová, P. Roth (1988), K. Kuzmová (1998) et E. Droberjar (1991) et de la Pologne par L. Tyszler (large monographie préparée pour l’édition dont ont été tirées les données pour cet exposé) ; l’étude précédente des matériels de Pologne, faite par B. Rutkowski (1960), a dû être modifiée étant donné l’élargissement des sources et les progrès dans la recherche sur les céramiques sigillées. Nous manquons, par contre, d’une nouvelle étude de ce problème pour la Tchéquie, l’œuvre de V. Sakar (1956) ne remplissant plus les conditions exigées pour l’inclure dans cette analyse. Le territoire entre la Pannonie et la Dacie, mentionné plus loin, habitée par des tribus sarmates, a été étudié par D. Gabler, A. H. Vaday (1986 ; 1992).
- 2 L’admission de la ligne du Danube comme frontière est approximative étant donné l’existence des bâtiments militaires romains au nord du Danube –Oberleisberg, Niederleis, Stillfried, Musov, Devin-Bratislava, Stupava, Milanovce– (Wielowiejski 1970, p. 170-173, ryc. 19 ; Kolnik 1986) ou bien de la zone limitrophe de sécurité établie lors des guerres contre les Marcomans (76-38 stades) séparant les Romains des tribus barbares, Marcomanes et Kvades (Cassius Dio Cocceianus, LXXI, 15, 16).
- 3 La production de Drag. 24/25 à La Graufesenque est déterminée pour les années 10/15-60/70 (Bémont, Vernhet, Beck 1987, p. 23a, b), les produits faits, plus tard encore, à l’époque de Trajan, dans des ateliers de la Gaule du Sud ont des proportions “lourdes” et le vernis mat (Vernhet 1981, p. 30 ; Bourgeois, Mayet 1993, p. 573). Les Drag. 29 (var. a, b) avaient été produits à La Graufesenque en 10-40 et 40-80/90 (Bémont, Vernhet, Beck 1987, p. 32a, b) ; leur production a généralement été arrêtée vers 85/90 (Polak 1993, p. 64 ; Mees 1995, p. 29, 55-56), pourtant des derniers exemplaires de vases Drag. 29 ont été utilisés probablement jusqu’à la fin du siècle (Pferdehirt 1986, p. 249-250).
- 4 A. Mees (1995, p. 71) date l’activité du potier Bio pour les années 50-85, entre autres d’après les matériaux de la “Fosse de Gallicanus” de La Graufesenque, de Colchester, de Castleford, de Corbridge (Bretagne) et de Pompéi (Italie).

POLOGNE		
1	Sud de la Gaule (La Graufesenque)	0,9 %
2	Centre de la Gaule (Lezoux, Lubié)	8,7 %
3	Blickweiler, Ittenweiler	0,9 %
4	Rheinzabern	42,1 %
5	Westendorf	22,1 %
6	Pfaffenhofen	12,5 %
7	Asie Mineure	0,6 %
8	Indéterminé	12,2 %

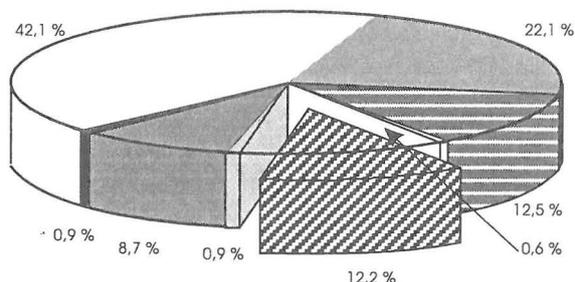


Figure 1 - Pourcentage de la représentation des ateliers de sigillées au nord du Danube : Pologne.

MORAVIE		
1	Sud de la Gaule (La Graufesenque)	1,4 %
2	Centre de la Gaule (Lezoux, Lubié)	20,8 %
3	Est de la Gaule (Trier)	1,4 %
4	Rheinzabern	54,9 %
5	Westendorf	20,8 %
6	Pfaffenhofen	0,7 %

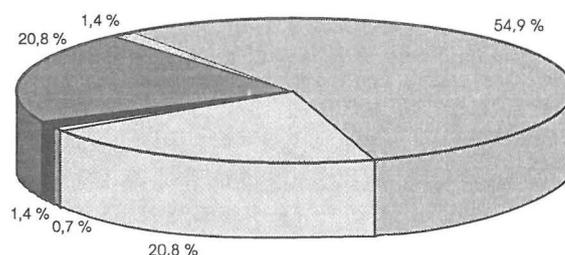


Figure 2 - Pourcentage de la représentation des ateliers de sigillées au nord du Danube : Moravie.

de Nerva-Trajan (Kuzmová, Roth 1988, p. 130-131)⁵. Notons que les sigillées de la Gaule du Sud, plutôt rares dans la *Barbaricum*, se concentrent au sud-ouest de la Slovaquie. L'affluence des sigillées en Slovaquie est liée au développement du *limes* de Pannonie du Nord pendant les règnes de Domitien-Hadrien (Kuzmová, Roth 1988, p. 144, ryc. 32). Ensuite, la stabilisation du *limes*, à l'époque de Trajan et d'Hadrien, joue un rôle dans l'augmentation de l'importance de la Pannonie. Les routes commerciales menant d'Aquilée vers le nord sont déplacées dans la zone du Danube, suite à la demande grandissante des produits industriels dans les stations de frontière (Gabler 1982, p. 50-52).

Par contre, les matériaux de la Gaule centrale sont plus nombreux. Les premiers produits sigillés de Lezoux ont été trouvés surtout en Slovaquie (Liberus ?, Butrio ?, Sacer, Attianus : Kuzmová, Roth 1988, p. 131, tab. 1) et, peu nombreux, en Moravie (Butrio : Droberjar 1991, p. 28). Les produits suivants venaient des ateliers de potiers commençant leur activité vers la moitié du II^e s.⁶ ; ils sont trouvés en Slovaquie (Albucius, Cinnamus, Laxtucissa, Censorinus, Paternus, Divixtus, Aventinus : Kuzmová, Roth 1988, p. 131-132, tab. III), en Moravie (Cinnamus, Januaris II, Paternus, Divixtus, Casurius, Solinus, Mercator II : Droberjar 1991, p. 28-29, tab. 4) et sur les terres polonaises (Cinnamus avec ove CGP 47 : 1, 3 et 2 ?, Albucius, Januaris II, Laxtucissa, Mercator II, Casurius⁷). Les sigillées lisses de la Gaule centrale n'ont été trouvées

qu'en Slovaquie (Drag. 18/31, 31, 32, 33, parmi lesquelles certaines de Priscus : Kuzmová, Roth 1988, p. 131-132). La participation des sigillées du groupe Lezoux atteint 8,1 % en Slovaquie, 8,7 % en Pologne et 20,8 % en Moravie (Fig. 1-3).

Les produits de potiers de la deuxième moitié du II^e s. (Cinnamus avec oves CGP 47 : 2 et 3, Albucius, Paternus II, Laxtucissa, Mercator) ont été trouvés dans les couches de dégâts causés par les guerres contre les Marcomans, sur de nombreux sites de Pannonie (*Ad Statuas, Aquincum, Arrabona, Brigetio, Carnuntum, Gorsium, Quadrata, Mursa, Salla, Sophiana, Vindobona* : Gabler 1976, p. 28-29 ; 1980, p. 641, 645 ; 1989, p. 454, 458 ; 1994, p. 365, tab. 1). Un bon indice pour dater l'utilisation d'un des vases de Cinnamus (ove CGP 47.3) déposé dans une tombe de la nécropole de Wekllice (sur l'estuaire de la Vistule, près d'Elblag) est constitué par une fibule à disque trouvée dans le même dépôt, avec le portrait des co-régents Marc-Aurèle et Lucius Verus et datée de 164-165 (Okulicz-Kozaryn 1992, p. 142, ryc. 43 ; Mikocki 1996).

Le nombre croissant de sigillées provenant de la Gaule centrale témoigne du développement des relations entre les Romains et les Barbares ; un des premiers groupes des produits de Lezoux date du temps d'Hadrien mais l'affluence intense des marchandises de ce centre n'est survenue que vers le milieu du II^e s., à l'époque des Antonins. Il en est de même sur les sites de Pannonie (entre autres à *Aquincum, Gorsium* : Gabler 1974, p. 53 ; 1976, p. 28-29) et en Rhétie (*Vindobona* ; Weber-Hiden 1996, p. 27) où l'épanouisse-

5 En dehors du territoire dont il est question les produits de Banassac ont été découverts à Dzwiniogród (SVARAD) en Ukraine (Rutkowski 1960, p. 23, not. 9 ; Gabler, Vaday 1986, p. 33) et à Baks en Hongrie (Gabler, Vaday 1986, p. 33, kat. 5).

6 Dates pour lesquelles les produits de la Gaule centrale sont cités selon G. Simpson (J. A. Stanfield, G. Simpson 1990, réédition française) tenant compte des travaux de B. R. Hartley (1972) ; pour la Moravie (E. Droberjar 1991) et la Slovaquie (Kuzmová, Roth 1988, p. 131-132) on a adopté les dates de l'édition précédente du travail de J. A. Stanfield, G. Simpson (1958).

7 Il faut élucider la question des ateliers de Casurius à Lubié appartenant au groupe de Lezoux ; Lubié est mentionné comme un atelier satellite de Lezoux (Vertet 1986, p. 162-163). Casurius est nommé par F. Oswald (1931, p. 65) comme un producteur de sigillée lisse à Lubié, et il est aussi connu comme un fabricant de matrices pour la production de vases Drag. 37 (Stanfield, Simpson 1958, p. 123-238 ; 1990, p. 274-278). Une petite marque CASURIUS placée en dehors de l'ornement a été notée sur des vases Drag. 37 découverts à Ovilava (Wels) (Karnitsch 1959, tabl. 63.1). C. Bémont et A. Bourgeois (1986, p. 280) mentionnent Casurius comme un potier travaillant à Lubié et à Lezoux, bien que son activité à Lezoux n'ait pas été confirmée lors des fouilles archéologiques (Bet 1988, p. 74).

SLOVAQUIE		
1	Sud de la Gaule (La Graufesenque, Banassac)	2.4 %
2	Centre de la Gaule (Lezoux)	8.1 %
3	Est de la Gaule	0.6 %
4	Rheinzabern	40.8 %
5	Westendorf	36.7 %
6	Pfaffenhofen	5.2 %
7	Argonne	0.1 %

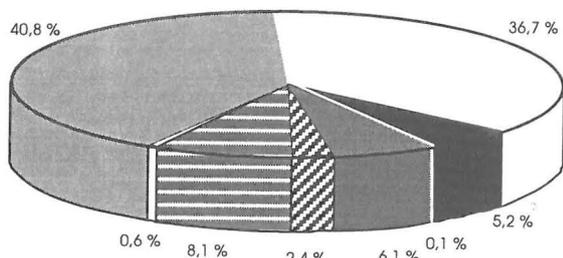


Figure 3 - Pourcentage de la représentation des ateliers de sigillées au nord du Danube : Slovaquie.

ment de l'importation des marchandises de Lezoux n'est arrivé qu'à l'époque des Antonins. L'assortiment des sigillées sur les territoires du *Barbaricum* dont il est question s'est élargi avec les productions des ateliers rhénans de Rheinzabern, lesquels règneront sur le marché pendant un siècle environ.

Les produits des autres ateliers de la Germanie Supérieure et de la Gaule de l'Est sont, en revanche, peu nombreux. On a identifié en Pologne un tesson d'un vase, probablement de Cibisus d'Ittenweiler daté du règne d'Antonin le Pieux⁸. Cibisus est noté sur des sites de Pannonie (Gabler 1987, p. 51, ryc. 1, carte). Les tessons de Trêves (entre autres Maiiaanus) trouvés en Moravie sont datés de la même époque (Droberjar 1991, p. 29). Quelques sigillées ayant les traits caractéristiques des ateliers de l'Est (Drag. 37, 18/31, 31, 32, 33) avec, entre autres, la forme Drag. 32 avec la marque CRICIROF, ont été trouvées en Slovaquie (Kuzmová, Roth 1988, p. 131-132). Les observations confirment aussi le faible développement des contacts de la Pannonie avec ce cercle d'ateliers (Gabler 1986, p. 131-132 ; 1987). La participation de ces produits n'égale que 0,9 % en Pologne, 0,6 % en Slovaquie et un peu plus en Moravie, avec 1,4 % (Fig. 1-3).

Les produits de Rheinzabern sont les plus nombreux, aussi bien en Moravie où ils constituent 54,9 % de l'ensemble, en Slovaquie (40,8 %) et en Pologne où ils atteignent 42,1 % (Fig. 1-3). Il s'agit surtout de sigillées moulées⁹, de sigillées lisses et décorées à la barbotine, ces derniers produits étant moins nombreux. En Slovaquie, on a trouvé des produits faits, entre autres, par Proppius (Drag. 18/31), Aurelius (Drag. 31), Iuvenis (Drag. 32), Regulinus (Drag. 32), Fidelis (Drag. 39) et par Firmus (Kuzmová, Roth 1988, p. 136-137). Une assiette marquée par le potier Ammo (Lud. Ta) a été trouvée en Pologne.

Les premières sigillées de Rheinzabern ont commencé à affluer durant le règne d'Antonin le Pieux et de Marc-Aurèle, le début de l'importation étant admis pour la seconde moitié du II^e s. (Gabler 1986, p. 130, 132 ; Gabler, Vaday 1992, p. 24 ; Mees 1993, p. 227). On classe comme sigillées précoces de Rheinzabern les produits du groupe Ia et certains du groupe Ib de Bernhard, trouvés aussi bien en Slovaquie (Januarius I, Reginus I, Cobnertus I ou Cerialis I-V ?, III, Firmus I, Cerialis II, Arvernicus-Litaevus, Cerialis B ; Kuzmová, Roth 1988, p. 133, tab. IV), qu'en Moravie (Januarius I, Reginus I, Firmus I, Cerialis IV-V, Cerialis B ; Droberjar 1991, p. 30, tab. 5). Du groupe Ib ont été exclus les premiers produits de Comitialis (Comitialis II, III), Belsus I, et aussi de Lucanus, Reginus II-Virilis, dont l'affluence est liée à la période succédant aux guerres contre les Marcomans (Kuzmová, Roth 1988, p. 134, tab. V ; Droberjar 1991, p. 30, tab. 6). Sur le territoire polonais, on a aussi reconnu les produits du groupe Ia (Januarius I, Reginus I, Cobnertus I, Firmus I), et ceux, plus nombreux pourtant, du groupe Ib (Cerialis I-II, III ?, IV-V, Cerialis B, Comitialis I, II, Belsus I).

Les produits de certains potiers du groupe Ia (notamment Januarius I, Reginus I, Cobnertus I, III) et du groupe Ib (du cercle de Cerialis I, II, IV-V) ont été découverts en Pannonie dans les couches des incendies causées en 170/178 par les guerres marcomanes (Gabler 1971, p. 35 et suiv. ; 1987, p. 81 tab ; 1994, p. 365 tab.). Le nombre des produits de Cerialis était important à *Gorsium (Palatium)* et à *Aquincum (Hercules Villa)*, en Pannonie de l'Est avant 178 (Gabler 1987, p. 80-82 ; Gabler, Vaday 1986, p. 35-36). Le commerce des produits du groupe Ib avant la fin des guerres contre les Marcomans est confirmé aussi par les sigillées du camp d'Eining-Unterfeld en Rhétie, qui fonctionnent entre 172 et avant 179 (Fischer 1994, p. 348, 350). Les sigillées de Pannonie et de Rhétie confirment l'utilisation en même temps des premiers produits de Rheinzabern et de ceux de Lezoux en Gaule centrale (Gabler 1994, p. 365 tab ; Fischer 1994, p. 344).

Les guerres contre les Marcomans qui ont eu lieu dans la seconde moitié du II^e s. (166/167-180) ont été un grand choc, qui a eu une influence sur la vie économique et sur l'organisation du commerce, surtout dans les provinces situées sur le Danube et, par conséquent, sur les terres situées au nord du Danube central. L'affluence des sigillées pendant ces guerres n'a pas été totalement arrêtée et une partie de ces produits a pu arriver sur les terrains au nord du Danube comme butin de guerre, par l'intermédiaire des formations militaires romaines (Kuzmová, Roth 1988, p. 144-145). Nous connaissons les sigillées provenant de la Gaule du Centre découvertes dans une station militaire romaine à Musov en Moravie (Krizek 1980, p. 129-132, ryc. 1:1-10), liée aux guerres marcomanes (Tejral 1990 ; 1992 ; Tejral, Bouzek, Musil 1995). Un vase Drag. 37 de Cerialis B a été trouvé dans un *castrum* en

8 Nous pouvons identifier probablement un ome ou un motif d'ornement Forrer D (= Lutz O.4) sur un petit tesson, fort brûlé, de couleur noire ; auparavant ce tesson avait été classé comme *terra nigra* (B. Rutkowski 1960, p. 54-55 : 31).

9 Pour les produits de Rheinzabern, on a adopté le classement en groupes de H. Bernhard (1981) basé sur l'ordre chronologique proposé par H. Ricken (Ricken, Ludowici 1942) ; il est nécessaire de changer de méthodologie en ce qui concerne les productions de Rheinzabern, étant donné certains manques de conséquence au classement proposé (A. Mees 1993).

bois et en terre à Iza (*Celamantia*), un autre dans la culée militaire du camp de *Brigetio*, au nord du Danube, dans la couche de destruction (incendies) survenue avant l'expédition en *Germanica secunda* (Kuzmová, Rajtár 1986, p. 366, 368, ryc. 10 ; Rajtár 1992, p. 161, 162, 168-169, ryc. 17:1). Les exemples cités témoignent de l'arrivée constante, bien que limitée, de cette céramique dans les territoires au nord du Danube, pendant les guerres marcomanes.

La normalisation de la vie économique après les guerres et une bonne conjoncture observée surtout pendant les règnes de Septime Sévère et de Caracalla ont provoqué une grande affluence des sigillées dans les territoires situés au nord du Danube. Les produits du groupe Ib arrivent toujours, bien que le corps principal des livraisons soit constitué par les produits du groupe Ila-c¹⁰. En ce temps-là, en Slovaquie, on note surtout les produits des Comitalis IV-VI et Primitivus I-IV (mais aussi B.F. Attoni, Reginus II, Attilus, Julius I-Lupus, Victorinus I, Verecundus I, Regulinus, Marcellus, les produits avec O.382.383 : Kuzmová, Roth 1988, p. 134-135, tab. V). Les marchandises affluant en Moravie comprennent surtout les produits de Comitalis V, avec l'ove E 25/26, Helenius, Primitivus I-IV (mais aussi B.F. Attoni, Pupus, Reginus II, Attilus, Julius I, Lupus, Peregrinus I ; E. Droberjar 1991, p. 31, tab. 7). Sur les terres de la Pologne on note quelques exemplaires des produits de Comitalis V-VI, B.F. Attoni, Belsus II, Mammilianus, Pupus, Attilus, Julius I, Julius I-Lupus, Verecundus I et Primitivus I, IV, III?, mais les plus nombreuses sont les sigillées du sous-groupe Ila. Pour comparer, une grande participation des produits du groupe Ila-c (qui représente 50-82 %), mais surtout ceux du groupe Ila, est observée sur les sites de Pannonie (*Aquincum*, *Carnuntum*, *Poetovio*) (D. Gabler 1987, p. 88).

Les invasions des Alamans sur le *limes* de Germanie Supérieure-Rhénanie en 233/234 et en 259/260 ont été un moment historique important pour la distribution des sigillées¹¹. Ces dates constituent aussi des repères chronologiques importants pour dater cette céramique de l'époque tardive du règne des Sévères ; la période des invasions en 233/234 est liée à l'époque finale de l'affluence des produits du groupe IIIa, tandis que les invasions suivantes, après le milieu du III^e s., causent une crise dans la production des ateliers de Rheinzabern¹². En Moravie les produits des groupes IIIa-b deviennent rares (Julius II-Julianus I, Victorinus II,

Januarius II, Statutus I), et les importations se terminent avec les productions de Pervincus du groupe IIIc (Droberjar 1991, p. 31-32, tab. 8). Les sigillées des groupes IIIa-b sont juste un peu plus nombreuses en Slovaquie (Januarius II, Respectinus I, Victor I, groupe avec ove E 34.30) : de l'époque la plus tardive datent les produits du groupe avec ove E 31 (Kuzmová, Roth 1988, p. 135, tab. VII). On note beaucoup plus de céramiques des groupes IIIa-b sur les terres de Pologne (surtout Julius II-Julianus I, Januarius II, aussi Victor II-Januco, Victor III)¹³ ; par contre, il y manque toujours les sigillées du groupe IIIc. Les livraisons des produits de Rheinzabern en Rhétie (*Lentia*) et en Pannonie (*Carnuntum*, *Poetovio*) sur le Danube central se terminent avec les sigillées de Victor II-Januco du groupe IIIb, la perte des marchés en Pannonie survenant en 233/234 (Gabler 1981, p. 153-154, tab. ; 1987, p. 88, not. 38).

Pendant la période tardive du règne d'Antonin, nous notons une affluence des produits de Westerndorf, d'abord de l'atelier de Comitalis et ensuite, pendant le premier tiers du III^e s., de celui d'Helenius¹⁴. Les livraisons de ces marchandises étaient liées à la vague principale d'affluence des sigillées de Rheinzabern à l'époque du règne des Sévères. Dans les sigillées de Westerndorf découvertes en Pologne, qui constituent 22,1 %, il y a des produits du cercle de Comitalis (42,6 %) parmi lesquels, peu nombreuses, les œuvres des maîtres tels que celles d'Erotus, de Decminus et de Iassus, ainsi que les produits du cercle de Helenius (57,4 %) avec les oves Kiss 5.6, 5.5, 5.4, 5.3, dont quelques pièces marquées par Stabilis et Ripanus. Des sigillées lisses (deux assiettes Drag. 31 ?, 32) fabriquées par Bellus et Tarvacus ont été identifiées en Pologne. Les produits de Comitalis sont rares en Moravie, on y trouve généralement ceux du cercle d'Helenius avec les oves Kiss 5.4, 5.5, 5.6, et quelques autres avec les oves 5.3, 5.7 ; ils constituent 20,8 % des sigillées découvertes (Droberjar 1991, p. 32-33, tab. 9). Il y a beaucoup de produits de Westerndorf en Slovaquie (36,7 %), dont les productions du cercle de Comitalis (37 %) avec certains de ses collaborateurs Decminus, Venerius ?, Erotus et Ripanus, mais en général il s'agit du cercle d'Helenius (62 %) avec les oves Kiss 5.3, 5.4, 5.5, 5.6 (Kuzmová, Roth 1988, p. 138-139, tab. IX, X). Quelques produits d'Onniorix (5 %) ont été trouvés également en Slovaquie (Kuzmová, Roth 1988, p. 138, tab. X). Ceux-ci, datés de la période finale de l'activité de Westerndorf, vers la fin du

10 La fin de l'activité du groupe Ila tombant sur les règnes de Commode et de Septime Sévère a été déterminée par B. Oldenstein-Pferdehirt 1983, p. 367) pour les années 210/220, tandis que selon F. K. Bittner (Bittner, Huld-Zetsche 1986, p. 253), elle a duré plus longtemps puisque la période limite entre les groupes Ila et IIb tombe en 190/210.

11 La fin de la production en masse des sigillées à Rheinzabern et la perte des marchés de vente sont liées avec les invasions suivantes en 259/260 bien que la production pour le marché local dure jusqu'à l'invasion suivante en 275 (Karnitsch 1959, p. 432 et s. ; Bernhard 1981, p. 90 ; Bittner, Huld-Zetsche 1986, p. 251 not. 26 - la datation d'après H. U. Nuber).

12 Les potiers du groupe IIIa-b ont commencé leur activité avant 233 et le commerce de ces produits dure encore au cours du second tiers du III^e s. (Bernhard 1981, p. 87-88 ; Bittner, Huld-Zetsche 1986, p. 253-254) ; B. Oldenstein-Pferdehirt (1983, p. 367) place ces groupes entre 210/220-260. Selon D. Gabler, K. S. Palagyi (1989, p. 115), la limite entre l'activité des potiers des groupes IIIa et IIIb tombe dans les années 233/244.

13 Il faudrait élucider la position relative en chronologie de Januarius II joint soit au groupe des premiers potiers (Bittner, Huld-Zetsche 1986, p. 244-245, 255), soit au groupe IIIa (Bernhard 1981, p. 83, 86) ; récemment A. Schaub (1994, p. 440, tab. I) a démontré l'utilisation de ces produits déjà à la fin du II^e s.

14 Les ateliers de Westerndorf ont été créés vers 175, peu après les premiers mouvements des guerres marcomanes (Schönberger 1975, p. 104 et suiv.), et le temps de leur activité peut être suivi jusqu'à 233 (Kellner 1973, p. 21 ; 1976, p. 79).

premier tiers du III^e s., n'ont pas été jusqu'alors notés en Moravie, ni en Pologne (Fig. 1-3). Les vases d'Onniorix sont relativement fréquents dans l'est de la Pannonie (*Aquinum*, *Gorsium*) et sur le territoire voisin du Barbaricum sarmate, entre la Pannonie et la Dacie (Gabler 1983, p. 352; Gabler, Vaday 1992, p. 148).

L'affluence des produits d'un atelier voisin, celui de Pfaffenhofen, a commencé au début du III^e s. et a duré, au moins, jusqu'au milieu du siècle¹⁵. Les ateliers de ce centre fournissaient des produits pour les marchés du Norique et de Pannonie (Gabler 1978, p. 133-140, ryc. 8). Les sigillées découvertes en Pologne (12,5 %) comprennent celles de l'atelier de Helenius (56,5 %), surtout avec les oves Pf 1 et Pf 27, 19 aussi, et celles du cercle de Dicanus (43,5%), avec les oves D3b, D1 (mais beaucoup de tessons sans ove)¹⁶. D'après les mobiliers découverts, l'éventail des éléments décoratifs utilisés dans le cercle de Helenius peut être élargi aux marques ressemblant à celles de Ricken-Fischer M 56-56a et M 204a (version à droite). Du même atelier doivent provenir aussi les fragments d'un vase Oswald-Pryce 69:16, décoré à la barbotine, éventuellement aussi un mortier (Drag. 43). La céramique de Pfaffenhofen (5,2 %) découverte dans les sites en Slovaquie provient des cercles de Helenius (ove Pf 1, 27) et de Dicanus. Des sigillées lisses y ont été également identifiées (Drag. 18/31, 31, 32, 54) parmi lesquelles la marque de Aurelius (Kuzmová, Roth 1988, p. 139-140). Par contre, nous ne connaissons qu'un tesson attribué à Pfaffenhofen découvert en Moravie (Droberjar 1991, p. 33) (Fig. 1-3). La répartition des sigillées de Pfaffenhofen indique que cette production affluait sur les terres de Pologne par la route menant par la Slovaquie.

La période des grandes invasions des provinces sur le Danube qui a commencé au milieu du III^e s. à l'époque de Galienus et la rupture du *limes* de Germanie Supérieure-Rhétie par les Alamans en 259/260 ont eu une grande influence sur l'arrêt des livraisons de sigillées. L'arrêt d'affluence en Moravie est fixé à la fin des années 30 du III^e s. déjà, et il a été causé par le fait que *Brigetio* a pris la place principale dans le commerce avec les territoires au nord du Danube (Droberjar 1991, p. 38). Vers le milieu du III^e s., nous notons la fin de l'importation régulière en Slovaquie (Kuzmová, Roth 1988, p. 145 ; Kuzmová 1997, p. 92) et nous pouvons admettre la même date pour la Pologne où ces produits arrivaient alors par l'intermédiaire de la Slovaquie. Dans la vague finale d'affluence des sigillées en Slovaquie et dans les terres polonaises se trouvant plus loin derrière la chaîne des Sudètes-Carpathes, il y avait des produits tardifs de Rheinzabern du groupe IIIb (surtout Victor II-Januco, Victorinus I, III, ove E 34.30), et peu du groupe IIIc (Pervincus, ove E 31). Les livraisons en Rhétie et en Pannonie se terminent aussi avec les

produits du groupe IIIb (VictorII-Januco ; Gabler 1981, p. 153-154, tab. ; 1987, p. 88, not. 38). Cette dernière vague, déjà mentionnée, comprend aussi des produits de Pfaffenhofen, surtout ceux de Dicanus dont la période d'activité tombe sur le second tiers du III^e s., trouvés en Slovaquie et en plus grand nombre encore sur le territoire polonais.

La diversité des formes des vases sur chacun des territoires situés au nord du Danube central se présente d'une façon intéressante (Fig. 4-5)¹⁷.

La forme dominante en Pologne (95,3 %), en Moravie (85,3 %) et aussi en Slovaquie (66/66,7 %) est celle des vases hémisphériques moulés Drag. 37. La popularité de cette forme est probablement due à l'attrait d'une large bande d'ornement et à l'utilité de ce type de vase. Il y a peu de vases moulés du sud de la Gaule,

Slovaquie			
1	Drag. 37	66 %	
2	Drag. 37/30	0.75 %	
3	Drag. 30	0.75 %	67.05 %
4	Drag. 18/31-31	14.3 %	
5	Drag. 32	8.8 %	23.1 %
6	Drag. 16 36 Lud. Ty Curle 15	0.75 %	23.9 %
7	Drag. 38	0.3 %	
8	Lud. SMb/SMc	0.3 %	0.6 %
9	Drag. 33	5.7 %	5.7 %
10	Drag. 54	1.7 %	
11	Déch. 72	0.3 %	2 %
12	Drag. 39	0.15 %	
13	mortier (?)	0.15 %	0.3 %
Moravie			
1	Drag. 37	85.3 %	
2	Drag. 29	0.8 %	86.1 %
3	Drag. 18/31 31	5.1 %	
4	Drag. 32	1.7 %	
5	Curle 23/Lud. Tb	0.4 %	7.2 %
6	Drag. 33	3 %	3 %
7	Drag. 38	1.7 %	
8	Drag. 49	0.8 %	2.5 %
9	Drag. 54	0.4 %	
10	Niederbieber 24c	0.4 %	0.8 %
11	Drag. 43 (mortier)	0.4 %	0.4 %
Pologne *			
1	Drag. 37	95.3 %	
2	Drag. 30	0.34 %	
3	Drag. 29	0.34 %	95.98 %
4	Drag. 18/31 31	1.36 %	
5	Drag. 32	0.34 %	
6	Lud. Ta	0.34 %	2.04 %
7	Drag. 52 54	0.68 %	0.68 %
8	Drag. 27	0.34 %	
9	Drag. 24/25	0.34 %	0.68 %
10	Oswald/Pryce 69:16	0.34 %	0.34 %
11	Drag. 43 (mortier)	0.34 %	0.34 %

Figure 4 - Représentation des types de céramiques sigillées au nord du Danube : Slovaquie (* : il n'a pas été tenu compte de deux vases sigillés d'Asie Mineure).

15 Le début de la production à Pfaffenhofen survient vers la fin du II^e et le début du III^e s. ; la fin de cette production n'a eu lieu que dans les années 60, au plus tard 70 du III^e s. (Christlein, Kellner 1969, p. 156 ; Kellner 1976, p. 78-79 ; Gabler 1978, p. 130, 144). Après les dégâts de 233, les ateliers de Helenius qui travaillaient déjà auparavant ont repris leur production, l'atelier de Dicanus a aussi été créé et il a fonctionné jusqu'à leur chute.

16 La terre sigillée liée plutôt par B. Rutkowski (1960) aux ateliers de Trèves a été ensuite classée parmi les produits des ateliers de Dicanus (Rutkowski 1963 ; Tyszler 1997).

17 Le pourcentage de participation des sigillées pour la Pologne a été calculé d'après le nombre des vases estimé, par contre pour la Slovaquie et pour la Moravie d'après le nombre de pièces de sigillée (en principe égalant le nombre de vases).

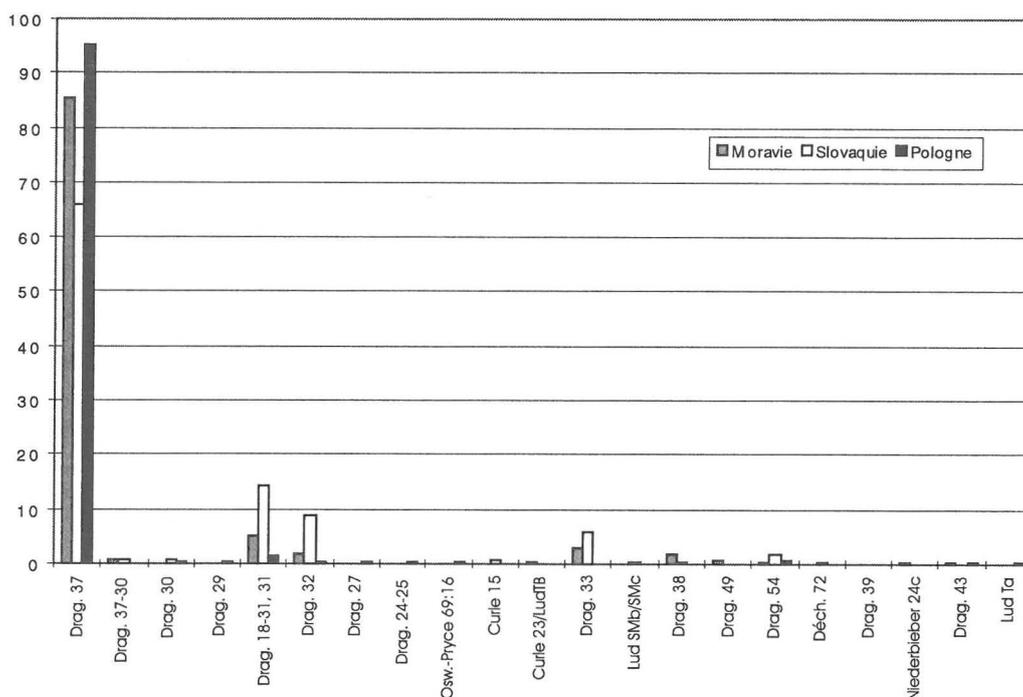


Figure 5 - Les formes de céramiques sigillées au nord du Danube : Moravie, Slovaquie, Pologne.

Drag. 29, connus en Moravie (0,3 %) et en Pologne (0,3 %), étant donné la faible importation de ces céramiques précoces. La deuxième place, selon le critère du nombre, revient aux assiettes, surtout les Drag. 18/31, 31, 32 (aussi peu nombreuses Drag. 16, 36, Lud. Ta, Lud Ty, Curle 16), découvertes en grande quantité en Slovaquie (23,9 %), en plus faible nombre en Moravie (7,2 %), et peu nombreuses en Pologne (2,04 %). Les gobelets Drag. 33 constituent le groupe suivant, se distinguant en Slovaquie (5,7 %) et en Moravie (3 %). Le goût pour cette forme de vase est observé surtout sur le territoire des sarmathes entre la Dacie et la Pannonie (Gabler, Vaday 1986, p. 46 ; 1992, p. 91). Ces gobelets n'ont pas été jusqu'alors retrouvés en Pologne. Parmi les autres vases, on a identifié de petites quantités de coupes (Drag. 52, 54, Déch. 72, Niederbieber 24c), des vases divers (Drag. 38, 49, Lud SMb/SMc). La plupart des sigillées lisses ont été trouvées en Slovaquie, et c'est aussi là que nous remarquons l'éventail le plus diversifié des formes de vases (15 formes diverses).

La diversité des formes de sigillées découvertes sur les terrains au nord du Danube est le résultat aussi bien de leur provenance des centres de production donnés que de la chronologie de leur affluence. Les contacts de longue durée avec le centre de Rheinzabern ont apporté des produits très diversifiés. Un autre facteur est constitué des goûts et des besoins des clients du nord du Danube, formés généralement sous l'influence des Romains (politique, commercial). Cela concernait surtout les terrains se trouvant dans le voisinage direct de la Pannonie et des principaux points de distribution

sur le *limes* (*Carnuntum*, *Brigetio*), ainsi que les terrains sur lesquels passait la route de l'ambre jaune. Il faut remarquer aussi l'accumulation de cette céramique au sud-ouest de la Slovaquie, liée aux territoires des Kvades.

Quel est le contexte de trouvaille des céramiques sigillées sur les territoires au nord du Danube ? On constate qu'on les trouve pour la plupart dans des habitats en Slovaquie (85,8 %) et en Moravie (98,5 %) tandis qu'en Pologne, il s'agit plutôt des nécropoles (77,7 %). Les sigillées affluant sur les terres de la Pologne servaient surtout de mobilier funéraire, son utilisation en tant que vaisselle étant limitée ; exception faite des habitats aux environs de Cracovie et en Cuïavie. La céramique importée précoce arrivait d'abord plutôt aux mains des chefs de tribus ne devenant que plus tard accessible aux autres personnes, surtout à l'époque du règne des Sévères¹⁸. Ainsi la disposition des sigillées et les différentes façons de son utilisation sur les terrains au nord du Danube dépendaient aussi bien des coutumes locales que de la distance des frontières de l'Empire et de l'intensité des contacts commerciaux et politiques.

Pour résumer, la sigillée a afflué sur les territoires au nord du Danube en plusieurs phases. La première a apporté une faible quantité de produits du sud de la Gaule (La Graufesenque) datés de la période de Claude-Néron et de Vespasien (vers le milieu du 1^{er} s.-avant 90), découverts en Moravie et au sud-est de la Pologne. L'expédition d'un *equus Romanus*, mentionnée par Pline l'Ancien, au bord de la mer Baltique à la recherche de l'ambre jaune, ayant un but de propa-

18 L'analyse des tombes de la fin du II^e s. et de la première moitié du III^e s. de la nécropole de Konopnica (dépôt de Łódź) contenant des sigillées montre qu'elles ne différaient pas des autres (sans sigillée) en ce qui concerne le mobilier funéraire (Tyszler 1997, p. 95-98, tab. 5-7).

gande et commercial, témoigne de la pénétration des territoires au nord du Danube aux temps de Néron (Hist. Nat. XXXVII, 3/11, 45)¹⁹. Les sigillées de Gaule du Sud découvertes en Moravie et en Pologne, notées aussi dans les centres de distribution à la frontière à *Carnuntum* et à *Vindobona*, pourraient être perçues comme le résultat de l'intérêt porté par les Romains aux territoires au nord du Danube jusqu'au bord de la Baltique (voir Tyszler 1994).

La seconde vague, datée de la fin du I^{er} s. et de la première moitié du II^e s. a apporté des produits de la Gaule du Sud (La Graufesenque, Banassac) et les premiers produits de la Gaule centrale (Lezoux), notés en Slovaquie (La Graufesenque, Banassac, Lezoux précoce) et en Moravie (Lezoux précoce). Cette vague concernait surtout les territoires situés au sud-ouest de la Slovaquie. Ce n'est que dans les années 90 (après 90) qu'on note le début de plus abondantes livraisons de sigillées dans les régions près du *limes*, au nord-est de la Pannonie, dont les camps à *Aquincum* et à *Brigetio* (Mees 1993 ; 1995, p. 45-46). L'affluence de cette céramique dans les régions voisines de la Pannonie, au nord du Danube, peut être liée avec le développement du *limes* à l'époque de Domitien et avec la période de sa stabilisation à l'époque de Trajan et d'Hadrien. Cette deuxième vague d'affluence des sigillées ne concerne pas les terres de Pologne, où aucune production précoce de Gaule centrale n'a été jusqu'alors notée.

La vague suivante contient les produits de Lezoux (des ateliers fonctionnant depuis le milieu du II^e s. environ) et les premiers produits de Rheinzabern (du groupe Ia et certains de Ib). Elle se remarque en Slovaquie, en Moravie et en Pologne ; les produits de Lezoux arrivent jusqu'aux bords de la Baltique (nord/est). Les guerres marcomanes causent la fin de cette vague d'affluence des sigillées. La route de l'ambre jaune venant d'Aquilée, jouait un rôle principal dans le commerce avec les pays lointains et servait alors au déplacement des troupes romaines et germaniques. Bien que l'influence des étapes consécutives aux guerres marcomanes sur le commerce des sigillées et des autres produits industriels ne soit pas encore suffi-

samment élucidée, il a été récemment admis que l'affluence de ces produits n'a pas été totalement arrêtée²⁰. De même, la question de l'importation de certains produits des provinces romaines (dont les sigillées) par la route du nord, c'est-à-dire par la mer, pour compenser le commerce fait par la route de l'ambre jaune, reste toujours ouverte²¹.

Après la reconstruction des dégâts causés par les guerres contre les Marcomans et des relations commerciales, on a rétabli le commerce sur la route de l'ambre jaune et sur ses embranchements. Ceci est prouvé par la continuation de l'arrivée des produits de Rheinzabern (des groupes Ib, IIa-c, IIIa), auxquels se joignent les produits de Westerndorf et ensuite de Pfaffenhofen. Lors de cette vague principale, "post-marcomanienne", la plus grande quantité des sigillées est arrivée sur les territoires situés au nord du Danube.

Cette bonne conjoncture est arrêtée par les invasions des Alamans en 233/234, qui ont fortement limité l'affluence des produits de Rheinzabern (des groupes IIIb-c) et de Pfaffenhofen (de Dicanus, Helenius) et éliminé les produits des ateliers de Westerndorf. Cette vague a été faiblement notée en Moravie où la fin de l'importation des sigillées est survenue dans les années 30 du II^e s. La dernière vague d'affluence régulière des sigillées en Slovaquie et en Pologne a été déterminée par l'invasion des tribus barbares (entre autres celles des Marcomans, des Kvades, des Sarmates) dans les provinces au nord du Danube, vers le milieu du III^e s.²².

Les cinq vagues d'affluence des sigillées sur les territoires situés au nord du Danube central (Slovaquie, Moravie, Pologne) couvraient la période entre le milieu du I^{er} s. au milieu du III^e s. environ. En raison de l'effondrement de l'équilibre des forces entre l'*Imperium* et les Barbares au milieu du III^e s., le rôle des contacts commerciaux est fort limité, par contre ce sont les facteurs non économiques d'affluence des produits industriels romains qui deviennent dominants. Ces facteurs non économiques sont de nature militaire et politique (butin de guerre, subsides, dons).



19 L'expédition est partie de Carnuntum en Pannonie, ensuite elle a probablement emprunté la route de l'ambre jaune le long de la Moravie et par la Porte de Moravie en Silésie le long du bas Oder, puis le long de la Prosna en Cuiavie, vers le bord de la Baltique dans la région de l'estuaire de la Vistule ; selon la transmission de Pline, la distance entre *Carnuntum* et la Baltique égalait 600 lieues (milles) (J. Kolendo 1981).

20 K. Godlowski (1994) s'est récemment prononcé contre la thèse longtemps établie que le commerce des produits industriels des provinces romaines a été totalement arrêté. La même opinion sur la question de l'affluence des sigillées dans les territoires au nord du Danube a été émise par des chercheurs slovaques (Kuzmová, Roth 1988, p. 144-145 ; Kuzmová 1997).

21 Cette question a été relevée, entre autres, par R. Wolagiewicz (1971, p. 233 et suiv., 243) qui a distingué une "vague danoise" de l'affluence des importations arrivant dans le *Barbaricum* par la mer. U. Lund Hansen (1982, p. 93) se prononce aussi pour l'augmentation de l'importance de la route maritime dans le commerce (entre autres des sigillées) au temps des guerres marcomanes.

22 La sigillée d'Argonne de la deuxième moitié du III^e s.-deuxième moitié du IV^e s. notée en Slovaquie (Kuzmová, Roth 1988, p. 73 (4), 140-141) semble être séparée, pendant que les sigillées des terres polonaises sont, par contre, peu sûres (Rutkowski 1960, p. 38, 62:68 ; Kuzmová, Roth 1988, p. 141).

BIBLIOGRAPHIE

Cassi Dioni Cocceiani : Cassi Dioni Cocceiani, *Cassi Dioni Cocceiani Historiarum Romanarum libri quae supersunt*, edidit Ursulus Philippus Boissevain, vol. I-IV editio secunda lucis ope expressa, Berolini 1955 apud Weidmannos.

Bémont, Bourgeois 1986 : C. BÉMONT, A. BOURGEOIS, Les noms de potiers. Ateliers situés en France (Annexe), dans C. BÉMONT et J.-P. JACOB (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*, Documents d'Archéologie Française 6, 1986, p. 277-286.

Bernhard 1981 : H. BERNHARD, Zur Diskussion um die Chronologie Rheinzaberner Relieftöpfer, dans *Germania*, 59, 1981, p. 79-93.

Bet 1988 : P. BET, *Groupes de production et potiers à Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine*, Thèse de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes en Sciences Historiques et Philologiques, Paris, 1988, vol. 1-5.

Bet 1988a : P. BET, Les groupes d'ateliers de potiers de Lezoux (Puy-de-Dôme) durant la période gallo-romaine, dans *SFECAG, Actes du Congrès d'Orange*, 1988, p. 221-240.

Bittner, Huld-Zetsche 1986 : F.-K. BITTNER, I. ZULD-ZETSCHKE, Zur Fortsetzung der Diskussion um die Chronologie der Rheinzaberner Relieftöpfer (Einleitung und Zusammenfassung von I. Huld-Zetsche), dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter (BVbl.)*, 51, 1986, p. 233-259.

Bourgeois, Mayet 1991 : A. BOURGEOIS, F. MAYET, *Belo VI. Les Sigillées. Fouilles de Belo*, Coll. de la Casa de Valázquez 34, Archéologie, 14 (Madrid).

Domzalski 1997 : K. DOMZALSKI, Terra sigillata bowl from a rich cremation burial from Giebultów near Cracow, dans *Materialy Archeologiczne*, 30, 1997, p. 103-109.

Fischer 1981 : T. FISCHER, Zur Chronologie der römischen Fundstellen um Regensburg, dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter (BVbl.)*, 46, 1981, p. 63-104.

Fischer 1994 : T. FISCHER, Archäologische Zeugnisse der Markomannenkriege (166-180 n. Chr.) in Raetien und Obergermanien, dans *Markomannenkriege - Ursachen und Wirkungen. VI. Internationales Symposium. Grundprobleme für frühgeschichtlichen Entwicklung im nördlichen Mitteldonauegebiet, Wien 23-26 November 1993*, herausg. H. Friesinger, J. Tejral, A. Stuppner, (Brno 1994), p. 341-354.

Gabler 1971 : D. GABLER, *Kutatasok Arrabona canabaejaban (Research in the Canabae of Arrabona)*, dans *Arrabona*, 13, 1971, p. 5-54.

Gabler 1974 : D. GABLER, Sigillaten auf dem Gebiet des Palatiums von Gorsium, dans *Alba Regia*, 13, 1974, p. 9-68.

Gabler 1976 : D. GABLER, Die Sigillaten vom Gebiete der Hercules-Villa in Aquincum (mit einem Anhang von I. Wellner), dans *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 28, 1976, p. 3-77.

Gabler 1980 : D. GABLER, The structure of the Pannonian frontier on the Danube and its development in the Antonine Period: some problems, dans W.S. HANSON, L.J.F. KEPPIE (éd.), *Roman Frontier Studies*, BAR Internat. Ser. 71, 1979, (Oxford).

Gabler 1981 : D. GABLER, [rec.] S. von SCHNURBEIN, Das römische Gräberfeld von Regensburg, *Archeologische Forschungen in Regina Castra - Regensburg I* [Materialhefte zur Bayerischen Vorgeschichte, A 31 (Kallmünz) 1977], dans *Germania*, 59, 1981, p. 150-156.

Gabler 1982 : D. GABLER, Die südgallischen Sigillaten in Pannonien. Einige Besonderheiten ihrer Verbreitung, dans *Acta RCRF*, 21/22, 1982, p. 49-62.

Gabler 1983 : D. GABLER, *Die Westerdorfer Sigillata in Pannonien - Einige Besonderheiten ihrer Verbreitung*, dans *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz (JRGZM)*, 30, 1983, p. 349-358.

Gabler 1986 : D. GABLER, Terra sigillata im Töpferviertel von Poetovio, dans *Archeoloski Vestnik*, 37, 1986, p. 129-168.

Gabler 1987 : D. GABLER, Einige Besonderheiten der Verbreitung der Rheinzaberner Sigillaten in Pannonien, dans *Bayerische Vorgeschichtsblätter (BVbl.)*, 52, 1987, p. 75-104.

Gabler 1987a : D. GABLER, La céramique sigillée de la Gaule de l'Est en Pannonie, dans *Revue Archéologique de l'Est*, 38, 1987, p. 47-58.

Gabler 1989 : D. GABLER, Die Sigillaten von Salla (Zalalövo), Grabungen 1982-1983, dans *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 41, 1989, p. 435-475.

Gabler 1994 : D. GABLER, Über die Aussagekraft der Terra Sigillata-Funde bezüglich der Zerstörungen in den Provinzen, dans *Markomannenkriege - Ursachen und Wirkungen. VI. Internationales Symposium. Grundprobleme für frühgeschichtlichen Entwicklung im nördlichen Mitteldonauegebiet, Wien 23-26 November 1993*, herausg. H. Friesinger, J. Tejral, A. Stuppner, (Brno 1994), p. 355-369.

Gabler, Palágyi 1989 : D. GABLER, K.S. PALAGYI, A balácai terra sigillaták 1, dans *Balácai Közlemények*, 1, 1989, p. 109-134.

Gabler, Vaday 1986 : D. GABLER, A.H. VADAY, *Terra sigillata im Barbaricum zwischen Pannonien und Dazien*, Fontes Archaeologici Hungariae, Budapest, 1986.

Gabler, Vaday 1992 : D. GABLER, A.H. VADAY, Terra sigillata im Barbaricum zwischen Pannonien und Dazien, Teil II, dans *Acta Archaeologica Academiae Scientiarum Hungaricae*, 44, 1992, p. 83-160.

Grünwald 1983 : M. GRUNEWALD, Die Funde aus dem Schutthügel des Legionslagers von Carnuntum (die Baugrube Pingitzer), dans *Der Römische Limes in Österreich*, 32, (Wien), 1983.

Hartley 1972 : B. R. HARTLEY, The Roman occupations of Scotland : the Evidence of samian ware, dans *Britannia*, 3, 1972, p. 1-55.

Karnitsch 1959 : P. KARNITSCH, *Die Reliefsigillata von Ovilava (Wels, Oberösterreich)*, Schriftenreihe des Institutes für Landeskunde von Oberösterreich 12, Linz, 1959.

Kellner 1973 : H. J. KELLNER, *Die Sigillatöpfereien von Westerdorf und Pfaffenhofen*, Kleine Schriften zur Kenntnis der römischen Besetzungsgeschichte Südwestdeutschlands 9, Stuttgart, 1973.

Kellner 1976 : H. J. KELLNER, Zur Datierung, dans R. CHRISTLEIN, W. CZYSZ, J. GARBSCH, H.-J. KELLNER, P. SCHROTER, *Die Ausgrabungen 1969-1974 in Pons Aeni*, BVbl., 41, 1976, p. 76-80.

Kolník 1986 : T. KOLNÍK, Römische Stationen im slowakischen Abschnitt des nordpannonischen Limesvorlandes, dans *Archeologické rozhledy*, 38, 1986 p. 411-434.

Kuzmová Roth 1988 : K. KUZMOVA, P. ROTH, *Terra sigillata v barbariku. Nálezy z germánských sídlisk a pohrebisk na území Slovenska*, Materialia Archaeologica Slovaca, 9, Nitra, 1988.

- Kuzmová 1997** : K. KUZMOVA, *Terra Sigillata im Vorfeld des Nordpannonischen Limes (Südwestslowake)*, Archaeologica Slovaca Monographiae Fontes, 16, Nitra, 1997.
- Krizek 1980** : F. KRIZEK, Terra sigillata von Musov, dans *Sborník Prací Filozofické Faculty Brněnské Univerzity (SPFFBU)*, E 25, 1980, p. 125-142.
- Mees 1993** : A. MEES, Zur Gruppenbildung Rheinaberner Modelhersteller und Ausformer, dans *Jahresberichte aus Augst und Kaiseraugst*, 14, 1993, p. 227-255.
- Mees 1995** : A. MEES, *Modellsignierte Dekorationen auf südgallischer Terra Sigillata*, Forschungen und Berichte zur- Vor und Frühgeschichte in Baden-Württemberg, 54, Stuttgart, 1995.
- Mikocki 1996** : T. MIKOCKI, Concordia... Archeologorum, Concordia, dans *Studia ofiarowane Jerzemu Okuliczowi-Kozarynowi w szesdziesiąta piata rocznice urodzin*, réed. W. Nowakowski. Warszawa, 1996, p. 13-21.
- Pferdehirt 1986** : B. PFERDEHIRT, Die römische Okkupation Germaniens und Rätiens von der Zeit des Tiberius bis zum Tode Trajans. Untersuchungen zur Chronologie südgallischer Reliefsigillata, dans *Jahrbuch des Römisch-Germanischen Zentralmuseums Mainz (JRGZM)*, 33, 1986, p. 221-320.
- Polak 1993** : M. POLAK, Some observations on the Chronology of Form 29, dans *Annales de Pegasus*, 1990-1991 (1993), p. 64-67.
- Okulicz-Kozaryn 1992** : J. OKULICZ-KOZARYN, Centrum kulturowe z pierwszych wieków naszej ery u ujścia Wisły, dans *Barbaricum*, 2, 1992, p. 137-155.
- Oswald 1931** : F. OSWALD, *Index of Potters Stamps on Terra Sigillata (Samian Ware)*, 1931.
- Oswald 1983** : F. OSWALD, *Index des estampilles sur sigillée*, Revue Archéologique Sites, hors-série 21, 1983.
- Schaub 1994** : A. SCHAUB, *Markomannenkriegszeitliche Zerstörungen in Sulz am Neckar - Ein tradierter Irrtum, Bemerkungen zu reliefverzierter Terra Sigillata vom Ende des zweiten Jahrhunderts*, dans *Markomannenkriege - Ursachen und Wirkungen. VI. Internationales Symposium. Grundprobleme für frühgeschichtliche Entwicklung im nördlichen Mitteldonaugebiet, Wien 23-26 November 1993*, herausg. H. Friesinger, J. Tejral, A. Stuppner (Brno 1994), p. 439-445.
- Schönberger 1975** : H. SCHONBERGER, *Kastell Künzing-Quintana. Die Ausgrabungen von 1958 bis 1966*, Limesforschungen, 13, Berlin, 1975.
- Stanfield, Simpson 1958** : J.-A. STANFIELD, G. SIMPSON, *Central Gaulish Potters*, London (Oxford), 1958.
- Stanfield, Simpson 1990** : J.-A. STANFIELD, G. SIMPSON, *Les potiers de la Gaule centrale*, Revue Archéologique Sites, 1990.
- Tejral 1990** : J. TEJRAL, Vorgesobener Militärstützpunkt der 10. Legion in Musov (Bez. Breclav, Ehem. Bez. Mikulov), dans *Die Römische Limes in Österreich, 36/2, Akten des 14. Internationalen Limeskongresses in Carnuntum*, réed. H. Vethers, M. Kandler, Wien, 1990, p. 789-794.
- Tejral 1992** : J. TEJRAL, Die Probleme der römisch-germanischen Beziehungen unter Berücksichtigung der neuen Forschungsergebnisse im niederösterreichisch-südmährischen Thayaflussgebiet, dans *Bericht der Römisch-Germanischen Kommission (BRGK)*, 73, 1992, p. 378-468.
- Tejral, Bouzek, Musil 1995** : J. TEJRAL, J. BOUZEK, J. MUSIL, The fortification of the roman military station at Musov near Mikulov, dans *Archeologia*, 45, 1994 (1995), p. 57-68.
- Vernhet 1981** : A. VERNHET, Un four de la Graufesenque (Aveyron). La cuisson des vases sigillés, dans *Gallia*, 39, 1981, p. 25-43.
- Vertet 1986** : H. VERTET, Lubié, Le groupe de Lezoux, dans C. BÉMONT et J.-P. JACOB (dir.), *La terre sigillée gallo-romaine. Lieux de production du Haut-Empire : implantations, produits, relations*, Documents d'Archéologie Française 6, 1986, p. 162-163.
- Weber-Hiden 1996** : I. WEBER-HIDEN, *Die Reliefverzierte Terra Sigillata aus Vindobona*, Forschungs- gesellschaft Wiener Stadarchäologie, Wien, 1996.



DISCUSSION

Président de séance : C. SIREIX

Philippe BET : Pour répondre à la question de Lezoux ou de Lubié, des moules sont fabriqués à Lezoux et sont ensuite utilisés dans de nombreux centres de productions de la vallée de l'Allier ; dans ces conditions, il n'est pas facile de déterminer s'il s'agit de l'un plutôt que de l'autre. Peut-être est-ce mieux d'indiquer Lezoux et Gaule centrale. Si j'ai bien compris, tu as très peu de sigillées lisses ? Ce sont surtout des Drag. 37 ?

Lubomira TYSZLER : Oui, on peut dire que c'était la forme aimée des barbares à cause de la décoration. Mais on ne retrouve pas beaucoup de sigillées lisses de Lezoux, ou plutôt de la Gaule centrale. Ces derniers sont notés en Slovaquie. Quelques fragments de sigillées lisses trouvés en Pologne, en deux endroits (en Cuiavie et vers Cracovie) ont été fabriqués à Rheinzabern.

Philippe BET : Et en nombre absolu d'individus ou de fragments ?

Lubomira TYSZLER : J'aimerais me rapporter au matériel de la Pologne que j'ai étudié. On arrive généralement à les reconnaître et quand on a de petits tessons on les compte comme des Drag. 37 alors qu'il peut s'agir parfois de Drag. 30.

Richard DELAGE : Est-ce que vous pensez dessiner les décors dont certains sont inédits ou difficilement accessibles dans des revues peu diffusées dans cette partie occidentale du monde romain ?

Lubomira TYSZLER : Oui, j'ai préparé un catalogue avec tous les dessins et j'espère qu'il paraîtra bientôt.

